



La guerre par procuration d'Israël contre les BRICS

Israël ne cherche pas seulement à établir le Grand Israël, mais également à mettre en œuvre la stratégie globale de domination du monde anglo-saxon : la destruction des BRICS et l'empêchement de l'intégration eurasiatique.

Andreas Mylaeus

sam. 21 juin 2025

Introduction

Cette guerre est la mise en œuvre et la poursuite d'une stratégie de plusieurs décennies de l'Occident contre l'Iran, dont la réalisation suit un scénario qui peut être retracé dans de nombreux documents provenant de groupes de réflexion américains faisant autorité.

Néanmoins, cette guerre est largement rapportée comme s'il s'agissait de l'activité d'un seul fou, bien qu'avec le soutien de l'Occident. Le Premier ministre israélien Netanyahu a déclenché une nouvelle guerre au Moyen-Orient en attaquant l'Iran alors que celui-ci négociait avec les États-Unis au sujet de son programme nucléaire. Il est temps d'arrêter Netanyahu, selon l'Anti-Spiegel sous le titre "[Qui arrêtera finalement le fou?](#)"

D'autres observateurs renommés des affaires mondiales, tels que [M. K. Bhadrakumar](#), supposent également que Donald Trump est intéressé par un "rapprochement constructif" avec l'Iran et se voit entravé par Netanyahu.

Même la chancelière allemande parle d'"Israël qui fait le sale boulot pour nous" et du [La presse allemande l'acclame](#).

Dans cet article, nous montrons que cette guerre n'a pas été lancée par Israël contre les "intentions pacifiques" des États-Unis ou même contre leur volonté, mais qu'elle s'inscrit parfaitement dans la stratégie de la politique anglo-saxonne à l'égard de l'Iran depuis 1953. Nous consultons des experts et avons analysé pour vous des études stratégiques de think tanks américains.

Les prétextes actuels de la guerre contre l'Iran : des vieux machins

Attaque préventive

La version propagée par l'Occident est qu'Israël exerce préventivement son droit à l'autodéfense avec cette attaque parce qu'un Iran doté de l'arme nucléaire remettrait en cause le droit à l'existence d'Israël.

Cependant, en vertu du droit international, une telle autodéfense préventive n'est autorisée comme contre-mesure en cas d'attaque imminente que si la menace est claire, concrète et immédiate ([critère de l'"affaire Caroline"](#) : "instantanée, écrasante, et ne laissant aucun choix de moyens, ni aucun moment de délibération").

Si ces conditions ne sont pas remplies, il s'agit d'une violation de l'interdiction du recours à la force en vertu du droit international (article 2(4) de la Charte des Nations unies).

Une prétendue violation des règles de réglementation nucléaire comme excuse bidon

Le récit sur lequel s'appuie l'Occident est le suivant:

A rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), qui a été envoyé aux États membres le samedi 14 juin 2025, indique que le stock d'uranium enrichi à 60 % de l'Iran a augmenté d'environ la moitié pour atteindre 408,6 kg. Selon les estimations de l'AIEA, cette quantité d'uranium, si elle était enrichie à 90 %, suffirait à fabriquer neuf armes nucléaires.

Un deuxième rapport affirme que l'Iran a mené des activités nucléaires clandestines il y a plusieurs décennies sur trois sites avec des matériaux qui n'avaient pas été signalés à l'organisme de surveillance nucléaire des Nations unies.

Citant les conclusions de ces rapports, les puissances occidentales, à leur majorité, [passed](#) une résolution lors de la réunion de l'AIEA du 12 juin 2025, réprimandant officiellement l'Iran pour avoir violé ses obligations en matière de garanties. Le [résultat du vote](#) a été le suivant : 19 voix en faveur de la résolution occidentale, 3 voix contre (Russie, Chine et Burkina Faso), 11 abstentions, 2 membres n'étaient pas présents ou n'ont pas voté.

L'AIEA est une [institution dominée par les Occidentaux](#) avec des structures fortement idéologiques. Il n'y a aucune preuve que l'Iran ait réellement violé les règles de l'AIEA.

Mais même si ces violations présumées - dont certaines, selon les demandeurs de la résolution, remontent à des années - étaient confirmées, cela ne suffirait jamais à justifier une menace imminente de l'Iran à l'égard d'Israël, ce qui autoriserait ce dernier à lancer une attaque préventive.

[Netanyahu - le principal propagateur de haine contre l'Iran depuis 30 ans](#)

Au nom de l'Occident, Netanyahu colporte la propagande vieille de trente ans selon laquelle l'Iran veut anéantir Israël au moyen d'une bombe nucléaire. Sur la photo, Netanyahu lors d'une de ses innombrables apparitions, ici [au débat général de l'ONU](#) en juin 2025:



Natanyahu devant l'ONU, source : houstonchronicle.com

Ce tambourinage de propagande est vieux comme le monde. Ce scénario catastrophe est "imminent" depuis des décennies.

Voici la liste des affirmations répétées selon lesquelles "l'Iran est sur le point de se doter d'une bombe nucléaire"

Année	Claim	Période de prévision
1984	Renseignements allemands : L'Iran pourrait fabriquer une bombe nucléaire d'ici 2 ans	1986
1992	Le député israélien Benjamin Netanyahu : L'Iran aura une bombe dans 3 à 5 ans	1995-1997
1995	Secrétaire d'Etat américain Warren Christopher : L'Iran aura bientôt la capacité nucléaire	"Innerhalb von 5 Jahren" → 2000
1996	Premier ministre israélien Shimon Peres : L'Iran aura des armes nucléaires en 1999	1999

2003	Renseignement militaire israélien : L'Iran pourrait avoir une bombe d'ici 2005	2005
2006	Rapport des services de renseignement américains (NIE) : L'Iran est à 5-10 ans de la bombe	2011-2016
2009	Premier ministre israélien Netanyahu : L'Iran est à "un ou deux ans de distance"	2010-2011
2010	Le secrétaire américain à la Défense, Robert Gates, pourrait avoir la bombe d'ici 2011 L'Iran pourrait avoir la bombe d'ici 2011 L'Iran pourrait avoir la bombe d'ici 2010 : L'Iran pourrait avoir une bombe d'ici 2011	2011
2012	Netanyahu à l'ONU : L'Iran pourrait fabriquer une bombe dans 6 à 12 mois	2013
2013	Fonctionnaires israéliens : L'Iran est à 1 ou 2 mois d'une "explosion"	2013-2014
2015	Les opposants à l'accord sur le nucléaire affirment que l'Iran est à 2 ou 3 mois de la bombe Les opposants à l'accord sur le nucléaire affirment que l'Iran est à 2 ou 3 mois de la bombe. 3 mois de la bombe	2015-2016
2018	Après que les États-Unis se sont retirés de l'accord nucléaire : Israël prévient à nouveau que l'Iran sera prêt d'ici un an	2019
2021	Responsables américains : Le temps de "rupture" de l'Iran est réduit à 2-3 mois	2021
2023	IAEA : Iran hat genug Uran für "mehrere Bomben", wenn es weiter angereichert wird	Implizit : <1 Jahr

L'Iran n'a pas de bombe et n'en fabrique pas

Voici un extrait de la transcription officielle de la conférence de Tulsi Gabbard (Director of National Intelligence - DNI) [testimony](#) devant le Senate Select Committee on Intelligence, tenu le 25 mars 2025 dans le cadre de l'évaluation annuelle des menaces de la U.

"La communauté du renseignement continue d'estimer que l'Iran ne fabrique pas d'armes nucléaires et que le guide suprême Khamenei n'a pas autorisé le programme d'armes nucléaires qu'il a suspendu en 2003.

Nous continuons à surveiller de près si Téhéran décide de réautoriser son programme d'armes nucléaires."

TULSI GABBARD - 25. MÄRZ 2025

L'US Intelligence Community est une association de 18 organisations gouvernementales distinctes qui mènent des activités de renseignement indépendantes et conjointes à l'appui de la sécurité nationale des États-Unis. Tulsi Gabbard dirige cette agence.

Il s'agit d'une déclaration claire faite sous serment par la personne (Tulsi Gabbard) sur laquelle le président américain doit s'appuyer pour prendre sa décision. Il ne peut donc être question d'une menace claire, concrète et immédiate.

Comme avant la guerre en Irak en 2003 - l'histoire se répète

Cette tactique a également été utilisée en 2002/2003 pour justifier l'attaque contre l'Irak, qui, selon les États-Unis, disposait d'armes de destruction massive.



Fairytale hour with Colin Powell - Will it work again?

Aujourd'hui, nous savons qu'il s'agissait d'un mensonge, mais la propagande a été efficace pour obtenir le soutien des États-Unis et de l'Europe en faveur de l'invasion de l'Irak. Aujourd'hui, nous assistons à des efforts similaires, mais cette fois l'Iran est faussement accusé d'enrichir de l'uranium pour fabriquer une bombe. Le mensonge sur les *armes de destruction massive* en Irak, tout comme les calomnies actuelles contre l'Iran, n'a qu'un seul but : justifier une action militaire pour obtenir un changement de régime.

Si quelqu'un devait être contraint au désarmement nucléaire, ce serait Israël

Cette propagande de l'Armageddon décrite ci-dessus ne peut être surpassée dans sa mendicité et sa politique de deux poids, deux mesures. Si l'objectif était réellement de débarrasser la région de l'Asie occidentale des armes nucléaires - dans laquelle les Iraniens, en particulier, ont un intérêt vital - il faudrait commencer par Israël. Bien qu'Israël n'ait jamais officiellement admis posséder des armes nucléaires, il poursuit depuis des décennies une politique d'"nucléaire ambiguïté", c'est-à-dire qu'il ne confirme ni n'infirme qu'il possède des armes nucléaires. Néanmoins, les experts estiment qu'Israël dispose d'un arsenal nucléaire considérable depuis les années 1960 (estimé à 80-90 ogives). Si vous souhaitez approfondir ce sujet, nous vous recommandons les ouvrages suivants : Seymour Hersh - "L'option Samson : Israel's Nuclear Arsenal and American Foreign Policy" (1991) ; Avner Cohen - "Israel and the Bomb" (1998) ; il s'agit probablement de l'ouvrage le plus important et le plus approfondi sur le programme d'armement nucléaire israélien. Il documente le développement du programme, la politique d'"opacité nucléaire" et des situations telles que 1973, au cours desquelles l'état de préparation nucléaire a été établi. Cohen décrit une "alerte nucléaire" pendant la guerre du Kippour, qui doit être comprise comme un moyen de dissuasion contre l'Union soviétique et comme un signal pour les États-Unis.

Le fait que l'Occident n'envisage même pas de forcer Israël à désarmer montre que cet argument est un leurre face à un pays comme l'Iran qui, selon le constat unanime de tous les services publics américains, n'a pas ou ne veut pas fabriquer d'armes nucléaires ou peut en fabriquer à court terme.

Avec son attaque contre l'Iran, Netanyahu a-t-il réellement saboté un rapprochement constructif des États-Unis avec l'Iran ?

Les négociations américaines avec l'Iran - une pure mascarade mafieuse

Comme mentionné ci-dessus, nombreux sont ceux qui tombent dans le piège du conte de fées de la propagande américaine selon lequel l'Israël de Netanyahu, avec son attaque contre l'Iran, essayait de saboter le "rapprochement constructif" avec l'Iran initié par l'administration Trump et que les États-Unis avaient honnêtement essayé de résoudre les problèmes susmentionnés de l'armement nucléaire iranien par le biais de négociations avant l'attaque contre l'Iran.

Toutefois, il ne peut guère être question de "négociations" ici. Citation originale de Donald Trump:



Donald J. Trump 

@realDonaldTrump

I gave Iran chance after chance to make a deal. I told them, in the strongest of words, to "just do it," but no matter how hard they tried, no matter how close they got, they just couldn't get it done. I told them it would be much worse than anything they know, anticipated, or were told, that the United States makes the best and most lethal military equipment anywhere in the World, BY FAR, and that Israel has a lot of it, with much more to come - And they know how to use it. Certain Iranian hardliner's spoke bravely, but they didn't know what was about to happen. They are all DEAD now, and it will only get worse! There has already been great death and destruction, but there is still time to make this slaughter, with the next already planned attacks being even more brutal, come to an end. Iran must make a deal, before there is nothing left, and save what was once known as the Iranian Empire. No more death, no more destruction, JUST DO IT, BEFORE IT IS TOO LATE. God Bless You All!

1.8k ReTruths **6.86k Likes**

6/13/25, 5:56 AM

Donald Trump - 13. Juni

C'était le 13 juin et voici le texte intégral du post Truth Social de Donald Trump le 17 juin 2025:



Donald J. Trump ✓

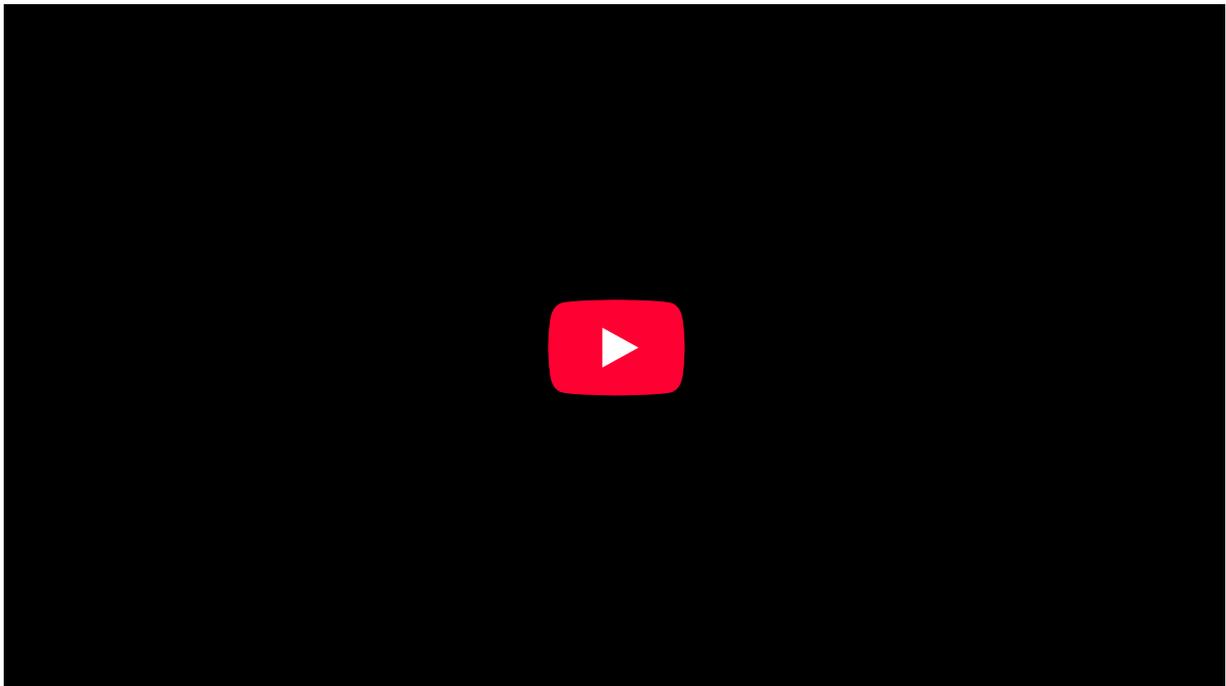
@realDonaldTrump

Iran should have signed the "deal" I told them to sign. What a shame, and waste of human life. Simply stated, IRAN CAN NOT HAVE A NUCLEAR WEAPON. I said it over and over again! Everyone should immediately evacuate Tehran!

945 ReTruths 3.2k Likes

Jun 17, 2025, 12:30 AM

Prof. Jeffrey Sachs a commenté ce type de "négociation" avec



le 13 juin 2025 comme suit:

"Il n'y a pas de diplomatie dans notre monde aujourd'hui. Il n'y a que la guerre et la violence, et je trouve cela extrêmement déprimant pour être honnête. La réaction des États-Unis, la réaction de Trump montre clairement qu'il s'agit d'une action conjointe d'Israël et des États-Unis. Trump dit : "Regardez, Israël peut vous détruire. Il vous tuera tous. Vous devez être d'accord avec moi. C'est ce qu'on appelle une négociation à l'américaine. C'est une sorte de fascisme. Voilà ce que c'est. Cela signifie que nous vous tuerons si vous n'êtes pas d'accord avec notre point de vue."

JEFFREY SACHS - 13. JUNI 2025

Les négociations de type mafieux et les allers-retours constants entre les différents représentants de l'administration Trump avec des déclarations contradictoires sur ce qui devait être réalisé dans les négociations n'ont finalement servi qu'à détourner l'Iran de la date déjà prévue du début de la guerre. Apparemment, cela a été au moins partiellement réussi.

Confirmation de la "participation" des États-Unis à la guerre

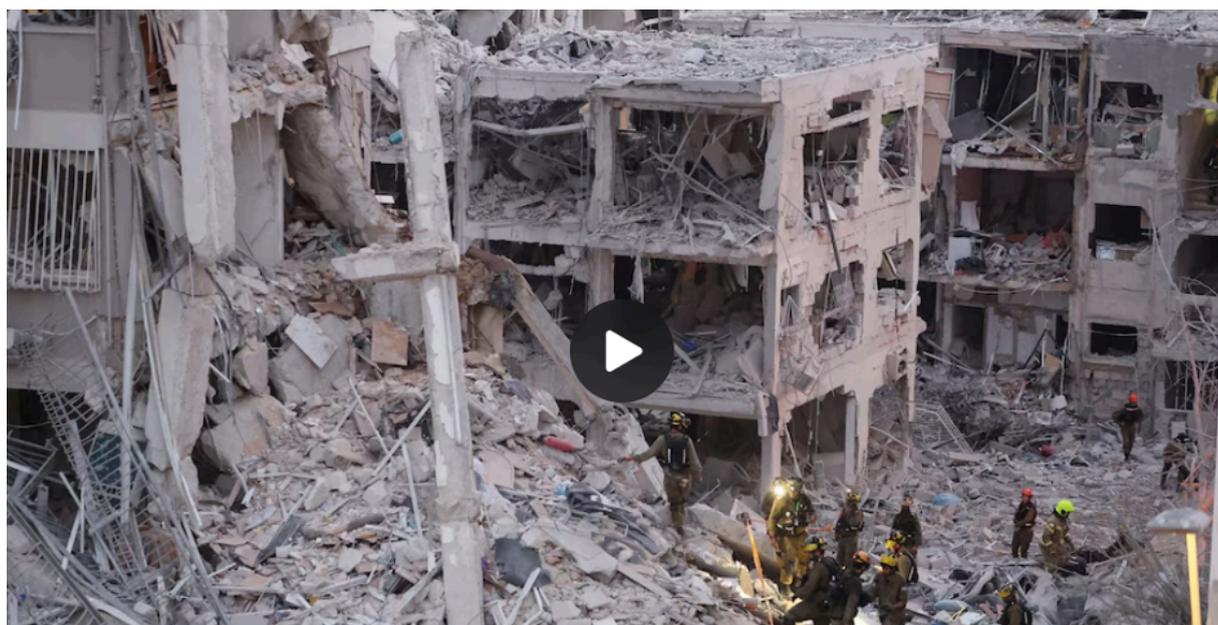
Secrétaire d'État américain) Marco Rubio [claimed](#) on June 12-13, 2025 that Israel had carried out the attacks on Iran unilaterally - i.e. without the direct involvement of the US.

"We are not involved in attacks against Iran, and our top priority is to protect American forces in the region."

MARCO RUBIO - 12. JUNI 2025

Il a aussi explicitement averti que l'Iran ne devrait pas cibler les intérêts ou les individus américains.

La vérité est la suivante : Selon un rapport d'ABC News du 13 juin 2025 [ABC News](#), Trump et Netanyahou se sont entretenus par téléphone le vendredi 6/13-25. La veille, Israël avait bombardé "les installations nucléaires iraniennes" avec [des dizaines de frappes](#).



Quelle : ABC News

Donald Trump a déclaré ce qui suit au [reporter d'ABC News](#) le 13 juin : "Je pense que c'était excellent. *Nous* leur avons donné une chance, et ils ne l'ont pas saisie. Ils ont été frappés durement, très durement. Ils ont été frappés aussi durement qu'il est possible de l'être. Et ce n'est pas fini."

L'importance géopolitique de l'Iran en tant que clé de l'Eurasie

Mackinder et Brzezinski

Le fait que la guerre par procuration d'Israël contre l'Iran soit également une guerre contre les changements de pouvoir en Eurasie, contre lesquels la "seule puissance mondiale" (Brzezinski) se bat, est déjà évident dans les intérêts géopolitiques bien connus des Anglo-Saxons.

Cette tradition de pensée a été poursuivie plus tard par Zbigniew Brzezinski en particulier. Dans son ouvrage fondamental intitulé "The Grand Chessboard : American Primacy and Its Geostrategic Imperatives" (1997), il décrit l'Eurasie comme le centre du pouvoir mondial. Les États-Unis devraient conserver le contrôle des régions clés afin d'assurer leur suprématie mondiale. Brzezinski définit l'Iran comme faisant partie de l'"arc géostratégique" allant du Moyen-Orient à l'Asie centrale. L'Iran est un pivot géopolitique car il se situe à l'interface entre la région caspienne (matières premières), le Moyen-Orient (énergie et islamisme) et l'Asie centrale et du Sud (espace post-soviétique). Elle pourrait servir soit de tête de pont, soit d'obstacle à l'influence américaine.

Les documents stratégiques des principaux think tanks américains

Cette façon de penser et les propositions d'instructions (scripts) correspondantes se retrouvent également dans les documents stratégiques des principaux think tanks américains. Voici les trois plus importants : "A Clean Break : A New Strategy for Securing the Realm" de 1996 ; "Rebuilding America's Defenses : Strategy, Forces and Resources for a New Century" de 2000 ; WHICH PATH TO PERSIA ? Les deux premiers documents stratégiques néoconservateurs ("A Clean Break" et "Rebuilding America's Defenses") ont eu un impact idéologique sur de nombreux acteurs de l'administration Bush et au-delà. Leur impact est visible dans les interventions américaines en Afghanistan (2001), en Irak (2003), en Libye (2011) et en Syrie (depuis 2011 et maintenant 2025), entre autres.

Le troisième document stratégique "WHICH PATH TO PERSIA ?" montre les alternatives discutées en 2009 pour les actions actuelles des États-Unis et d'Israël et leurs rôles dans la guerre actuelle contre l'Iran. Il montre clairement l'écriture et la

domination des États-Unis sur les événements actuels, dans lesquels "Bibi" se voit clairement attribuer un rôle exécutif.

Une rupture nette : A New Strategy for Securing the Realm

Ce document de juillet 1996 a été rédigé pour le gouvernement israélien - en particulier pour le Premier ministre Benjamin Netanyahu, qui venait d'être élu Premier ministre d'Israël lors de sa première élection. Il décrit une nouvelle stratégie de politique étrangère et de sécurité pour Israël. Les auteurs étaient un groupe de stratèges américains néoconservateurs dirigé par Richard Perle, comprenant Douglas Feith, David Wurmser et Meyrav Wurmser de l'Institut des hautes études stratégiques et politiques ;(IASPS) à Jérusalem et Washington D.C.

Le but et l'idée maîtresse du document étaient une rupture radicale ("*clean break*") avec les précédentes stratégies israéliennes en matière de sécurité. Au lieu de s'appuyer sur des compromis avec les Palestiniens ou les voisins arabes (par exemple, le processus de paix d'Oslo), il appelle à s'écarter de la politique précédente "terre contre paix". Les accords d'Oslo sont considérés comme une erreur stratégique. Israël ne doit plus faire de concessions territoriales. Il doit y avoir un "nouvel environnement stratégique". L'Irak, la Syrie et le Hezbollah sont présentés comme les principales menaces. Les auteurs demandent à Israël d'être moins dépendant des États-Unis lorsqu'il s'agit de prendre des décisions politiques et préconisent une politique de sécurité offensive et des frappes préventives. Les ennemis d'Israël doivent être détruits en déstabilisant leurs régimes. Un "changement de régime" en Irak est explicitement mentionné. La Syrie doit être affaiblie par la pression et l'isolement.

Les auteurs appartenaient au mouvement néoconservateur américain. Nombre d'entre eux ont ensuite été membres de l'administration Bush (2001-2009) ou de son entourage et ont soutenu la guerre d'Irak de 2003.

Rebuilding America's Defenses : Strategy, Forces and Resources for a New Century

Ce document, publié en septembre 2000 par le Project for the New American Century (PNAC), est un texte clé de la politique étrangère et de sécurité néoconservatrice des États-Unis peu avant la présidence de George W. Bush. Il a été édité par Thomas Donnelly (auteur), avec la participation de néoconservateurs tels que Paul Wolfowitz, Donald Kagan et d'autres.

Le document expose une stratégie visant à assurer la domination mondiale des États-Unis au 21e siècle - grâce à une supériorité militaire, technologique et politique. L'objectif central est le suivant : "Établir une Pax Americana" - un "ordre

de paix américain" fondé sur une puissance militaire incontestée.

Afin d'assurer la domination mondiale des États-Unis, toute concurrence susceptible d'acquérir une puissance régionale ou même mondiale devait être empêchée, même de manière préemptive. Cela nécessitait une forte présence militaire dans les régions stratégiques (Eurasie, région du Golfe, Asie de l'Est). Afin d'éliminer la concurrence pour le pouvoir, la promotion d'un changement de régime et une stratégie avancée sont proposées. L'Irak (Saddam Hussein doit être chassé du pouvoir) et l'Iran sont mentionnés à plusieurs reprises comme cibles.

Pour atteindre ces objectifs, un renforcement militaire, des investissements massifs dans les nouvelles technologies telles que la défense antimissile, la cyberguerre, l'armement spatial et un quadruplement global des investissements dans la "guerre future" sont nécessaires. Les forces armées américaines devraient être restructurées, passant d'une "armée de défense" à une armée d'intervention projectionniste capable de frapper rapidement et globalement à tout moment afin de transformer les adversaires par un "choc catalytique".

L'un des passages les plus cités de ce document se lit comme une prémonition des événements du 11 septembre:

"...le processus de transformation sera probablement long, en l'absence d'un événement catastrophique et catalyseur - tel qu'un nouveau Pearl Harbor."

De nombreux auteurs du PNAC sont devenus des membres influents de l'administration Bush à partir de 2001, qui ont activement mis en œuvre les stratégies et les objectifs décrits dans ce document (Paul Wolfowitz est devenu secrétaire adjoint à la défense, Donald Rumsfeld est devenu secrétaire américain à la défense, Richard Perle est devenu conseiller au Pentagone et Dick Cheney est devenu vice-président des États-Unis.

Le fait que ce document n'était pas un traité purement théorique est démontré par le fait qu'il a été suivi à la lettre. Dans une [interview avec Démocratie Maintenant !](#) ; (2007), l'ancien commandant en chef de l'OTAN, le général Wesley Clark, a rapporté que peu après les attaques du 11 septembre 2001, un employé du Pentagone lui a montré un plan interne qui stipulait :

" Nous attaquerons sept pays en cinq ans - en commençant par l'Irak, puis la Syrie, le Liban, la Libye, la Somalie, le Soudan et enfin l'Iran. "

Source : Démocratie Maintenant ! 2 mars 2007

(également cité dans son livre par Wesley Clark "A Time to Lead")

Il est bien connu que ce plan a été mis en œuvre étape par étape (Afghanistan 2001, Irak 2003, Libye 2011 et Syrie à partir de 2011 et maintenant 2025) - et maintenant c'est enfin le tour de l'Iran.

Il est également important de se rappeler que "l'île mondiale" de Mackinder et "l'Eurasie comme centre du pouvoir mondial" de Brzezinski se préparaient à devenir indépendants et à échapper à l'emprise de la "puissance mondiale unique" presque parallèlement à ces événements de la guerre. Le premier contact officiel entre les quatre premiers pays - le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine - a eu lieu en 2006 en marge d'une assemblée générale des Nations unies. La première réunion des ministres des affaires étrangères du BRIC a eu lieu en 2008 et le premier sommet du BRIC s'est tenu à Ekaterinbourg (Russie) le 16 juin 2009, marquant le début de l'alliance politique. L'Afrique du Sud a été admise en 2010 et depuis lors, l'alliance porte le nom de BRICS. Dans un premier temps, l'hégémon n'a pas pris au sérieux cette association informelle. Mais entre-temps, la lutte contre elle a repris de plus belle, car c'est exactement ce contre quoi Macinder et Brzezinski, et après eux les documents de stratégie susmentionnés, avaient mis en garde : L'Iran a donc toujours été la "clé de voûte", pour ainsi dire, de l'arche de la domination mondiale. Cette porte devait être fermée de toute urgence. Diverses stratégies ont donc été envisagées pour atteindre cet objectif. Le résultat de ces réflexions est présenté dans le document stratégique ci-dessous.

WHICH PATH TO PERSIA ? Options pour une nouvelle stratégie américaine vis-à-vis de l'Iran

PAPIER D'ANALYSE Numéro 20, Juin 2009

Ce document s'inscrit dans la continuité des documents susmentionnés et des théoriciens géopolitiques mentionnés. Quiconque pense qu'un Netanyahu "fou" pousse les États-Unis à entrer en guerre contre l'Iran contre leur volonté réelle et contre leurs intérêts devrait jeter un coup d'œil à cette planification stratégique et à cette analyse de la Brookings Institution datant de 2009. Elle présente différentes catégories avec des options spécifiques correspondantes, qui ne sont pas mutuellement exclusives mais complémentaires:

D'abord, on essaie la diplomatie (bien que les méthodes ne correspondent pas vraiment au mot). On parle de *persuasion* et on entend par là la pression économique, associée à une offre diplomatique limitée ou *engagement* et on prétend signifier un dialogue actif, tel qu'un nouvel accord nucléaire.

Mais comme nous savons que nous ne pouvons guère progresser de cette manière, nous analysons des options militaires telles qu'une invasion américaine ("*aller jusqu'au bout*") avec des troupes au sol (boots on the ground). Cependant, une invasion militaire complète de l'Iran par les Etats-Unis présente des inconvénients (pertes de soldats et de matériel) et des coûts considérables. *Les frappes aériennes ("option Osiraq")*, c'est-à-dire des attaques ciblées sur les installations nucléaires ou militaires de l'Iran par l'armée de l'air américaine, présentent un peu moins d'inconvénients. Selon ces considérations, la méthode la plus avantageuse consisterait toutefois pour Israël à mener seul l'option militaire. Dans le document, cette méthode est appelée "*Leave it to Bibi*". Les États-Unis encouragent Israël à frapper lui-même - le soutien américain est possible, mais sans implication directe - et toujours avec la possibilité de se distancier de l'action pour des raisons de relations publiques si nécessaire.

L'objectif des options susmentionnées est le changement de régime en Iran. Des tentatives sont faites pour provoquer un soulèvement populaire ("*révolution de velours*") avec le soutien de mouvements de protestation internes. L'aide aux groupes d'opposition/minorités devrait être utilisée : "*Inspirer une insurrection* ;" jusqu'au soutien à un coup d'État militaire contre le régime ("*le coup d'État*").

Un dernier recours, si tout le reste échoue, serait l'option de *contention* confinement ;. Cela permettrait de préserver le statu quo et de garder l'Iran sous contrôle. Les auteurs soulignent qu'aucune de ces options n'est sans problème - chacune comporte des risques élevés et des effets secondaires possibles ; la stratégie la plus intelligente pourrait consister en une combinaison d'approches.

La nécessité de minimiser les inconvénients en termes de relations publiques d'une implication directe des États-Unis dans la guerre reste toutefois centrale pour les États-Unis. Le document souligne donc que la meilleure façon de minimiser les critiques internationales et de maximiser le soutien américain à la guerre (même si c'est "à contrecœur" ou en secret) serait de ne frapper que lorsque l'opinion générale est convaincue que les Iraniens ont reçu une excellente offre mais qu'ils l'ont rejetée - une offre si bonne que seul un régime déterminé à acquérir des armes nucléaires la refuserait. Dans ces circonstances, les États-Unis (ou Israël) pourraient présenter leurs opérations comme regrettables et non agressives. On suppose qu'une partie au moins de la communauté internationale conclurait alors que *les Iraniens ont provoqué cette situation en refusant un très bon accord*.

Lo and behold, Donald Trump tente exactement cette stratégie.

Les autres propositions stratégiques ont également été partiellement mises en œuvre. Israël effectue des **frappes aériennes ciblées** loin en Iran - sur des installations nucléaires et militaires. Cela correspond exactement à la stratégie d'Osiraq. Les États-Unis ont encouragé Israël et l'ont envoyé en avant en tant que mandataire ("Leave It to Bibi"). Les États-Unis assurent le ravitaillement en vol, transmettent des renseignements et positionnent des troupes - sans mener officiellement une guerre ouverte. Cela correspond exactement au modèle dans lequel Israël agit au premier plan, mais les États-Unis apportent leur soutien en arrière-plan.

Une invasion avec des troupes américaines ne semble pas être prévue (bien que des voix s'élèvent au sein du Congrès américain pour réclamer exactement cela). Mais Donald Trump se réserve le droit de faire officiellement des États-Unis une partie à la guerre si nécessaire.

Un coup d'État contre les dirigeants iraniens était effectivement prévu, mais n'a pas été réalisé et est exclu selon les informations disponibles.

Qu'a obtenu l'Occident jusqu'à présent dans cette guerre ?

Le "soulèvement populaire" espéré contre les dirigeants politiques iraniens, la transformation prévue par un "choc catalytique" (voir ci-dessus dans l'article "Reconstruire les défenses de l'Amérique") ne s'est pas concrétisé. C'est le contraire qui s'est produit : La majorité de la population se rassemble autour du drapeau et soutient l'autodéfense contre Israël et les États-Unis.

La "frappe de décapitation" prévue contre les dirigeants militaires et politiques iraniens n'a pas réussi.

Oui, un certain nombre de dirigeants militaires ont été tués alors qu'ils se trouvaient ensemble dans un bunker où ils avaient organisé un exercice commun. Oui, l'Iran a été choqué, notamment parce que la cyberattaque menée par le Mossad (avec l'aide des services secrets des pays occidentaux) contre les défenses aériennes a été temporairement couronnée de succès. La trahison des États-Unis lors des fausses négociations avec l'Iran sur la question de l'enrichissement nucléaire a rendu la "diplomatie" occidentale absolument indigne de confiance. Non seulement la Russie et la Chine, partenaires des BRICS, mais aussi l'ensemble de l'Occident collectif et de l'Asie ont vu une fois pour toutes ce que valent les "belles paroles" de l'Occident. Cela a déjà conduit le Pakistan et la Chine, par exemple, à fournir des armes à l'Iran. La Russie et la Chine ont clairement fait savoir que la destruction de

L'Iran ne serait pas tolérée. Les deux pays ont condamné sans équivoque l'attaque contre l'Iran à l'ONU et l'ont qualifiée de contraire au droit international. Les mots et l'attitude des diplomates concernés étaient beaucoup plus soutenus et déterminés qu'auparavant.

L'Iran a abandonné son ancienne position de retenue et de désescalade face aux provocations d'Israël et des États-Unis et se voit maintenant complètement en état de guerre. Comme la Russie en Ukraine, son objectif sera de désarmer complètement le mandataire de l'Occident si aucune solution négociée ne peut être trouvée. Il est probable que des négociations de cessez-le-feu temporaires soient hors de question. L'Iran mène une guerre d'autodéfense pour préserver son existence - il n'y a pas de si, de et ou de mais.

L'approvisionnement en énergie et les installations militaires essentielles d'Israël ont évidemment été gravement touchés, et ses défenses aériennes contre les missiles iraniens sont en grande partie inutiles. L'approvisionnement en eau des grandes villes comme Haïfa et Tel-Aviv est sans défense contre les missiles ennemis. Toutefois, l'Iran épargne actuellement la population civile israélienne et n'attaque que des cibles militaires stratégiques. Étant donné qu'Israël impose un black-out total sur les dommages subis, beaucoup de choses restent cachées dans le brouillard de la guerre. Mais les choses ne se présentent pas bien pour Israël.

Remarques de conclusion

Tout compte fait, il semble que l'Occident dans son ensemble soit actuellement toujours déterminé à se battre "jusqu'au dernier Israélien" - comme ce fut le cas avec l'Ukraine - afin de causer autant de problèmes que possible au concurrent systémique détesté qu'est le BRICS et de retarder ainsi sa propre disparition, si possible. La question de savoir si les États-Unis agiront officiellement en tant que belligérants dépend notamment de la réaction décisive de la Russie, de la Chine et de leurs partenaires.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Keller-Suter, Karin Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN)

Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA)

Armée nationale populaire (ANP)